LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création

DATA MOSSOUL

texte, mise en scène **Joséphine Serre**

18 septembre –
12 octobre 2019

pds 2019

Data Mossoul

texte et mise en scène Joséphine Serre
avec
Guillaume Compiano, Camille Durand-Tovar, Elsa Granat
Estelle Meyer, Édith Proust, Aurélien Rondeau, Joséphine Serre
et Xavier Czapla les 26 et 27 septembre

collaboration artistique Pauline Ribat
mise en scène de l'image et création vidéo Véronique Caye
son Frédéric Minière
scénographie Anne-Sophie Grac
stagiaire scénographie Lou Chenivesse
costumes Suzanne Veiga-Gomes assistée de Cécile Box
stagiaire costumes Jovita Negro
lumières Pauline Guyonnet
dessins des cahiers de l'archéologue Guillaume Compiano
assistanat à la mise en scène Pierre-Louis Laugérias
administration Alain Rauline
diffusion En votre compagnie – Olivier Talpaert

Un indicible remerciement à Xavier Czapla, pour sa patience, ses relectures, ses conseils, son engagement, sa joie – son épaule.
Un immense merci aussi pour leurs aides précieuses à Marianne Fabbro, Vanasay Kamphommala, Enzo Maggi, François Proust, Laurent Serrano, Dominique Desjardins, Christian Giriat, François de Brauer, Morgane Lory, Thomas Matalou, Frédéric Cherboeuf, Mickael Pitiot et Nicolas Guichard

production compagnie L'Instant Propice
coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Le Lieu Unique, Compagnie Laurent Serrano, Laboratoire Victor Vérité
en partenariat avec Les Plateaux Sauvages, le Théâtre de la Bastille, La Chartreuse, le CNES – Centre national des écritures du spectacle, les Éditions Théâtrales

AUTOMNE 2019

Petit Théâtre
du 18 septembre au 12 octobre

—

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
création • durée estimée 3h

—

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA
Le texte de la pièce *Data Mossoul* de Joséphine Serre paraît le 19 septembre aux Éditions Théâtrales.

—

régie Franck Tortay régie son Sylvère Caton régie lumières Stéphane Touche
régie vidéo Igor Minosa machiniste Harry Toi accessoiriste Alice Delarue
habilleuse Léa Delmas
construction du décor Atelier de La Colline Didier Kuhn, Mickaël Franki, Chloé Lombardo, Grégoire De Lorgeril, Yannick Loyzance et Joy Meignant

—

Sur la route

27 et 28 mars 2020 au LU – le Lieu Unique, Nantes
novembre 2020 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

—

Rencontre Matérialité de la mémoire

samedi 28 septembre à 15h
Rencontre avec Joséphine Serre, auteure et metteure en scène, Kai Salas Rossenbach, chargé des programmes de recherche stratégiques France et Europe à l'Inrap et Yves Ubelmann, fondateur et président d'Iconem, start-up spécialisée dans la sauvegarde digitale des sites historiques en danger
Fouiller les mémoires et les sols, interroger les traces et les témoignages ; le théâtre et l'archéologie ont en commun de mettre au jour ce passé qui ne l'était pas, ou ne l'était plus. À l'occasion de la création du spectacle *Data Mossoul* de Joséphine Serre, l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), la médiathèque Marguerite-Duras et La Colline vous invitent à dialoguer à partir de la notion de matérialité de nos mémoires.

—

médiathèque Marguerite-Duras • 115 rue de Bagnolet, Paris 20e
entrée libre sur réservation : 01 44 62 52 00 ou contactez-nous@colline.fr

Le Monde Télérama TRANSFUGE Mouvement philosophie

Les personnages

Plateau de télévision, 2025

Mila Shegg, employée par le géant du numérique Geolog pour y gérer des programmes de cybersécurité en informatique quantique Édith Proust
Léa, la présentatrice de l'émission Camille Durand-Tovar
Enzo, le présentateur de l'émission Guillaume Compiano
Joan, l'invitée de l'émission, cheffe de recherche du « Projet Enkidu » Elsa Granat

Extraits des « Cahiers de Mossoul », 2014-2016

L'archéologue, jeune femme recrutée par l'État islamique pour extraire des artefacts millénaires en vue d'alimenter le marché clandestin. Joséphine Serre
Deux soldats de l'État Islamique Guillaume Compiano, Aurélien Rondeau

Cabinet du neurologue, Californie, 2025

Mila Shegg Édith Proust
Le neurologue, neuropsychiatre spécialiste des troubles de la mémoire Aurélien Rondeau

Centre Data Geolog, Californie, 2025

Mila Shegg Édith Proust
Phil, collègue et ami intime de Mila Shegg Guillaume Compiano
Le boss, DG du site Geolog Estelle Meyer
Trois employé.e.s de Geolog Camille Durand-Tovar, Elsa Granat, Aurélien Rondeau

Ninive, cité antique de Mossoul, 612 avant J.C.

Sîn-Shar-Ishkun, dernier empereur de la dynastie Sargonide, dernière dynastie de la civilisation assyrienne Estelle Meyer
Nabû-Bel-Sûnna, scribe, astrologue et prêtre de l'Empire, précepteur de Sîn-Shar-Ishkun depuis son enfance Elsa Granat
Cinq ministres Guillaume Compiano, Camille Durand-Tovar, Édith Proust, Aurélien Rondeau et Joséphine Serre
Assur-Etîl-Ilâni, frère aîné de Sîn-Shar-Ishkun, roi de Babylone, ville rivale de Ninive Camille Durand-Tovar

Motel Assurbanipal, Wyoming, 2025

Mila Shegg Édith Proust
Le réceptionniste Aurélien Rondeau
Laura Paradiso, climatologue, condamnée par l'État à être « excommuniée » du web Elsa Granat
Toinette, réfugiée habituée du motel, condamnée à être « excommuniée » du web. Ancienne soldate de l'armée américaine lors de l'opération « Tempête du désert » Camille Durand-Tovar
George Smith, ancien diplomate, gérant du motel Assurbanipal Aurélien Rondeau
Aaron Black Thoreau, hacker, hacktiviste Guillaume Compiano
Le jardinier, réfugié du motel Estelle Meyer

Espace des labyrinthes quantiques, 2025, 2016 et 612 avant J.C.

Mila Shegg Édith Proust
L'archéologue Joséphine Serre
Le neurologue Aurélien Rondeau
Sîn-Shar-Ishkun Estelle Meyer
Nabû-Bel-Sûnna Elsa Granat
Assur-Etîl-Ilâni Camille Durand-Tovar
George Smith Aurélien Rondeau
George Smith bis, assyriologue britannique Guillaume Compiano
Al-Mossil, le lien, passeur Joséphine Serre

Nous sommes tous mortels, ô mes frères humains, et l'empire l'est avec ses rois, avec ses ministres, avec son peuple. Je suis assis dans l'effondrement du monde. Mais l'écriture est une incarnation qui a raison du temps. Je suis écriture.

—

Joséphine Serre, *Data Mossoul*

Au bord du gouffre

Data Mossoul naît d'une préoccupation lancinante et motrice, qui vous inquiète et vous amènent à vous interroger. Notre rapport quotidien à Internet, l'envahissement du virtuel et des réseaux sociaux aussi bien que l'accumulation et la perte des données, la question des réécritures de l'histoire et notre entrée dans l'ère de la « post-vérité », les moyens de notre engagement, la teneur de notre résistance : telles sont les origines obsessionnelles de ce spectacle. À qui appartiennent nos traces numériques ? Que deviennent-elles et qui en décide ?

La découverte, il y a quelques années, du projet Internet Archive a fait résonner en moi ces préoccupations. Il s'agit d'un projet pachydermique, qui touche à l'infini : en 1996 à San Francisco, quelques dizaines d'ingénieurs du web se réunissent avec pour objectif commun d'archiver le web mondial. Puis en 2017 dans les premiers mois de l'arrivée de Donald Trump à la présidence des États-Unis, le groupe constate que des fichiers, notamment des documents scientifiques sur le dérèglement climatique, ont été effacés du web pour des raisons politiques. Ils décident alors de sauvegarder les données qu'ils estiment menacées.

Cette démarche d'archivage exhaustif des écrits du Net m'a ramenée à une autre quête obsessionnelle : celle d'Assurbanipal, empereur assyrien qui vécut au VII^e^ siècle avant J.C., fondateur de la première bibliothèque de l'humanité. Passionné d'écrits, il a commandé à son armée de saisir dans tout l'empire – un territoire qui s'étend de l'Iran à l'Égypte – les tablettes d'argile qui comportent des écritures et de les réunir dans une grande bibliothèque à Ninive, ville contemporaine de Babylone.

Les centres data, lieux exhaustif de la mémoire répondaient à cette bibliothèque d'il y a 2 500 ans. Des passerelles dans le temps et dans l'Histoire, des préoccupations humaines communes étaient en train de se dessiner. En me documentant, j'ai découvert que Ninive et Mossoul ne faisaient qu'une, le Tigre simplement les sépare. Les images des destructions de Mossoul dévasté par l'État islamique me sont alors apparues : ces marteaux-piqueurs dévastant les statues assyriennes représentant des taureaux à visages d'hommes, ces statues mêmes, emblèmes de l'Irak, qui gardaient les palais de Ninive dans un desquels se trouvait la grande bibliothèque d'Assurbanipal. Le questionnement sur la conservation de l'Histoire, sa fragilité, son effacement voire sa destruction volontaire prenait forme. J'ai avancé en suivant ces trois chemins ; les centres data, la bibliothèque d'Assurbanipal et Mossoul en guerre. Des personnages se sont dessinés, une ingénieure du web dans un centre data, une archéologue à Mossoul qui cherche à sauver des tablettes d'argile des destructions des soldats de l'État islamique et puis enfin le dernier empereur assyrien avant sa chute dont seul son nom nous est parvenu, Sîn-Shar-Ishkun, *la lune a fait le roi*.

Le monde est au bord du gouffre et vit au quotidien selon des grilles de valeurs qui pérennisent sans complexe un système économique, technologique et financier, comme s'il était éternel… C'est dans cet ordre établi, dans ce système en place dominant où Mila Shegg incarne la réussite, qu'elle entame un parcours qui va fissurer ses certitudes.

Son trouble mnésique est le moteur de sa quête – et du texte. Parce que « quelque chose » est enfoui en elle, elle est incapable d'adhérer totalement au monde dans lequel elle vit. Ce « quelque chose » l'entrave, l'empêche, lui rend son monde étouffant. Une intuition lui dit de manière inintelligible, que sa place est ailleurs. Elle cherche à comprendre qui elle était dans ces années où tout a disparu de sa mémoire (2014, 2015, 2016) et même si elle ne trouvera aucune réponse tangible, cette quête va lui permettre de confirmer son intuition. Et elle finit par rejoindre les hackers, c'est-à-dire les marginaux, les criminels, les terroristes, les résistants, les martyrs, les héros (selon les points de vue).

C'est ce qui fait d'elle une héroïne. En s'engageant auprès d'eux, elle a pleinement conscience qu'elle y engage sa vie et/ou son avenir. Mila Shegg incarne un renoncement à soi-même pour une cause plus grande. Le monde, je crois, nous appelle de plus en plus à nous révéler héros et héroïnes, même si nous sommes embourbés dans le présent, dans le temps et l'espace qui se rétrécissent, dans le court terme, dans le confort, derrière la peur, et dans le déni.

Mila Shegg, c'est peut-être l'héroïne que je voudrais être.

La dimension politique ou géopolitique est présente dans mes pièces, il y est question des racines, des hommes, des conflits qu'ils induisent, de leur exil. Ce sont les questions de notre monde, de notre époque et particulièrement celles du XXIe siècle. J'éprouve comme beaucoup le besoin d'en témoigner, de comprendre où je me situe, ce qu'il m'est possible de faire. Ce sont là des questions qui m'habitent. Mais aujourd'hui avec les forces qui sont les miennes, celles du théâtre, je m'adresse à mes contemporains pour mettre en lumière et en voix le processus de privatisation de la mémoire aujourd'hui à l'œuvre, la place des lanceurs d'alerte et l'urgence dans laquelle nous nous trouvons. Il me semble qu'il est temps de modifier collectivement nos imaginaires et de nous mettre en chemin vers une autre vision du monde. Aujourd'hui nous sommes entrés dans l'ère de la privatisation de la mémoire. Nos données, nos fichiers, nos photos appartiennent désormais majoritairement à Google via

les clouds, les objets connectés, les Dropbox. Le service public devient marchand et notre mémoire nous échappe, y compris notre propre biographie. J'ai l'intuition que dans la société mondialisée dans laquelle nous vivons, les lanceurs d'alerte, les hackers ont trouvé un espace de résistance possible, un médium puissant de désobéissance civile.

Comme le dit Patrick Boucheron, historien médiéviste, nous sommes à la fois confrontés à la peur de la prolifération des données et à la peur de l'oubli. Le big data en est l'exemple criant. Qui écrit l'Histoire ? Comment et pourquoi retenir telle ou telle information pour l'archiver ? Qui sont les dépositaires de nos histoires ? Les grands groupes privés ? Les États et gouvernements qui réécrivent les récits historiques à leur guise ? À qui confier la responsabilité d'effacer les exaoctets (milliards de milliards d'octets) de données stockés dans les centres data du monde entier ?

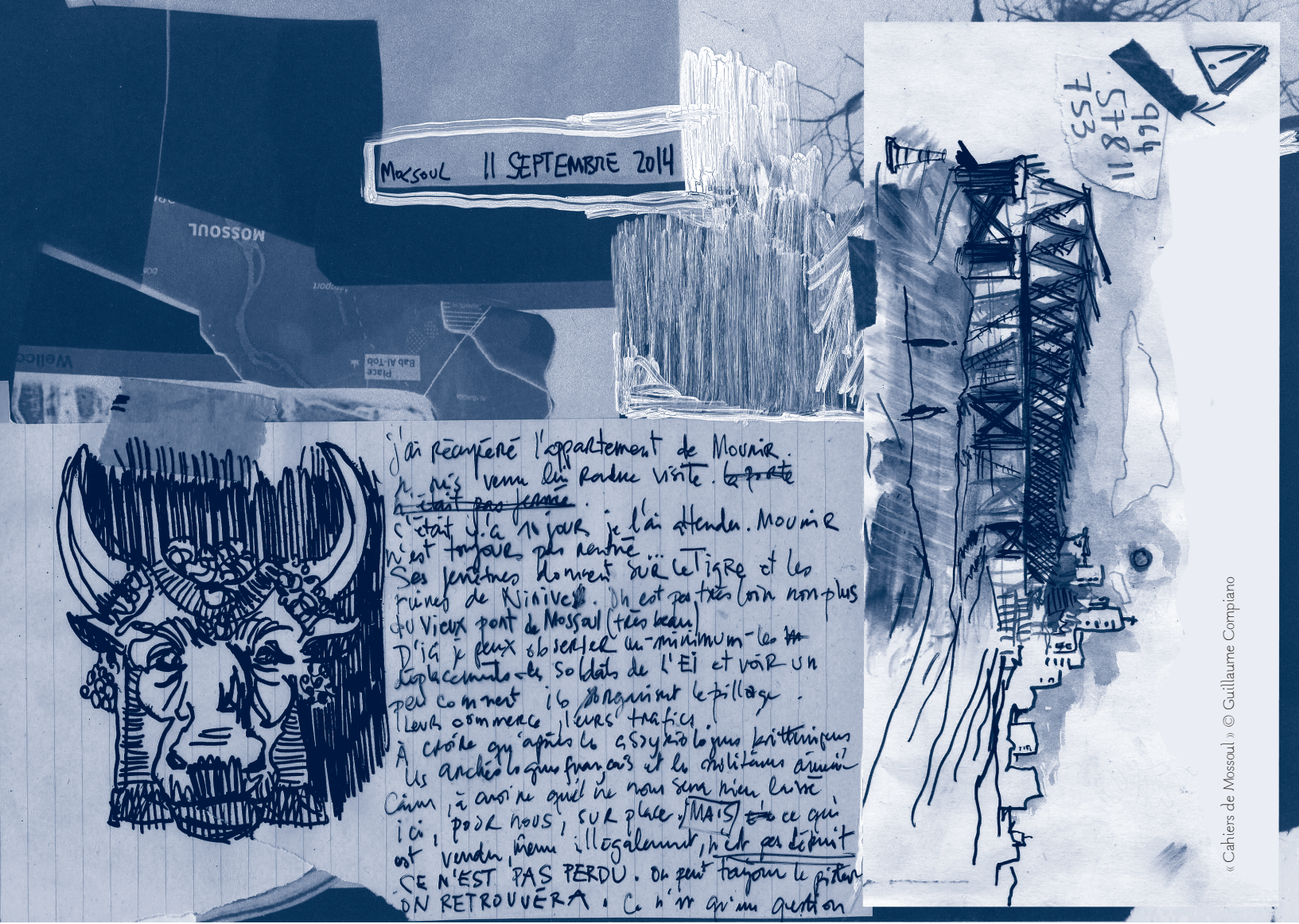
—

Propos de Joséphine Serre recueillis par Fanély Thirion, juin 2019

L'Europe moderne est habitée par une crainte contradictoire, qui nous tourmente encore. D'un côté, l'effroi devant la prolifération incontrôlée des écrits, l'amas des livres inutiles, le désordre du discours. D'un autre, la peur de la perte, du manque, de l'oubli.

—

Patrick Boucheron, *Ce que peut l'histoire*, Paris, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales du Collège de France », 2016



« Cahiers de Mossoul » © Guillaume Compiano

Nous bâtissons des maisons,
Nous partageons l'héritage,
Nous luttons comme si la mort n'existait pas.
Mais le vent se lève et la rivière déborde
Et nous emporte au loin comme les éphémères
Glissant au fil de l'onde : nous voyons se lever
Le soleil ; mais bientôt, nous ne sommes plus rien.
Gilgamesh, profite de ta vie tant qu'elle t'appartient,
Nourris-la de bonheur et non de désespoir,
Éclaire ta maison de musique et de danse,
Adore ton enfant qui te tient par la main,
Étreins ton amour et donne-lui du plaisir.
C'est ainsi que doit vivre un cœur raisonnable.

—
Gilgamesh, traduction de Stephen Mitchell

Joséphine Serre

Joséphine Serre est née à Paris en 1982. Elle est comédienne, auteure et metteure en scène. Formée à l'école du Studio d'Asnières, à l'École internationale de théâtre Jacques-Lecoq puis en classe libre du Cours Florent, elle joue au théâtre notamment sous la direction de Pauline Bureau, Jacques Kraemer, Vanasay Khamphommala, Volodia Serre, Alexandre Zeff, Lazare Herson-Macarel, Sophie Guibard, Léo Cohen-Paperman, Lorène Ehrmann. Elle tourne également pour le cinéma et la télévision depuis son enfance, sous la direction de Franco Zeffirelli, Michel Deville, Alain Corneau, Claude Pinoteau ou encore Coline Serreau.
À la suite de sa rencontre avec un groupe de comédien·ne·s en classe libre, elle crée la compagnie L'Instant Propice. *Les Enclavés*, son premier texte, reçoit en 2005 la bourse d'encouragement de la DMDTS. Le texte est traduit en anglais, lu à Toronto dans le cadre de l'IFOA (International Festival of Authors) puis au Théâtre 13 à Paris.
En 2007, elle met en scène le premier spectacle de la compagnie *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller, dans le cadre des Scènes d'été du Théâtre 13 et du festival Premiers pas au Théâtre du Soleil. *Volatiles*, son deuxième texte, reçoit la bourse Beaumarchais-SACD en 2008 et fait l'objet de lectures à Prague en 2010 à la Damu (école nationale de théâtre) avant sa création en 2011 à la Maison Maria-Casarès. En 2015, sa pièce *Amer M.*, lauréate de l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre (actuel Artcena) et du prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, a été créée à La Loge par L'Instant Propice en 2016 et publiée aux éditions Théâtrales.
Parallèlement, Joséphine Serre participe en 2009 et 2010 à la création du festival NTP (Nouveau Théâtre Populaire) en Anjou puis à celle du festival Pampa en Dordogne, auquel elle participe jusqu'en 2016.

– Quand les déluges auront cessé, quel monde émergera ?
– Il y a seulement, au ras de l'horizon, une longue ligne de bleu, et la clarté s'élargit. Et nous remarquerons la timidité des arbres.

—

Joséphine Serre, *Data Mossoul*